

Le grand-père qui n'aimait pas les gâteaux

Il était une fois un vieux grand-père qui assistait au mariage de sa dernière petite fille. Il était heureux, serein, apaisé devant le merveilleux spectacle de toute sa famille réunie. Leur joie, leur bonheur à tous l'entouraient d'une émotion tendre.

Comme elle était belle, sa petite-fille dans une éblouissante robe blanche ! Elle riait de bon cœur en découpant avec son jeune époux la somptueuse pièce montée toute scintillante de caramel blond et de dragées roses.

— Servez-vous tous et faites passer à vos voisins de table ! Disait-elle en déposant les choux tout rebondis de crème sur les assiettes blanches.

Puis, la petite fille passa l'assiette à son grand-père :

— Tiens pépé Paco, prends donc du gâteau !

— Mais non, fais passer le plat, lui dit sa mère, tu sais bien que pépé n'aime pas les gâteaux !

Il y eut un instant de silence puis on entendit la voix joyeuse du grand-père :

— Mais oui, j'aime les gâteaux ! Tiens, je vais prendre ce beau chou-là. Dit-il sous le regard stupéfait de sa fille.

— Comment ça, tu aimes les gâteaux ? Mais tu n'as jamais aimé les gâteaux ! Moi ta fille, j'ai cinquante ans et je ne t'ai jamais vu manger un gâteau de toute ma vie...

— De ta vie à toi, ma fille, oui... Mais pas de la mienne ! C'est que je les aime les gâteaux ! Je les ai toujours aimés... Seulement, nous étions si pauvres quand vous étiez petits avec tes frères et sœurs...on ne pouvait en acheter que de temps en temps, et encore, seulement les dimanches de fête. Ta mère en achetait bien un pour chacun, mais moi, je voyais tes yeux à toi,, ma toute petite. Tu venais t'asseoir sur mes genoux et tu dévorais ton gâteau avec tant de plaisir que mon plaisir à moi, c'était de te donner le mien pour te regarder le manger. Et j'ajoutais pour que mon plaisir soit complet :

— Mange ma petitoune, va !... Moi, je n'aime pas les gâteaux ! En disant cela, le grand-père souriait tendrement, dodelinant doucement de la tête. Il dit encore en riant franchement :

— Tiens, ma fille, aujourd'hui c'est fête, donne-moi aussi celui qui reste sur le plat, là... d'ailleurs, il va finir par tomber si tu continues à trembler comme ça ! Tu as froid ou c'est l'émotion de marier ta fille ?

Il arrive quelquefois que les cadeaux d'amour mettent de longues, longues années avant d'être reconnus comme tels. Il suffit parfois d'un moment de tendresse, qui vient se poser sur un souvenir avec la délicatesse d'un pétale de fleur pour qu'ils se révèlent au grand jour.

La pudeur ne vise pas à nier ses sentiments, mais elle permet de mieux les interioriser pour les offrir au plein de sa conscience.

Conte de Jacques Salomé.